

**Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs**



**Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving**

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Janvier - Januari 2022

287



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (administrateurs).

Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Site internet : www.ucclensia.be

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman, Louis Vannieuwenborgh (bestuurders).

Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: patrick.ameeuw@skynet.be ou cercle.histoire.uccle@gmail.com

Internet: www.ucclensia.be

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

UCCLENSIA

Janvier 2022 - n° 287

Januari 2022 - nr 287

Sommaire - Inhoud

Le mot du Président - Woord van de Voorzitter	2
<i>Hier et aujourd'hui</i>	
Les anciens pavillons du dernier château de Carloo, place de Saint-Job	4
<i>Patrick Ameeuw</i>	
Un tableau oublié de la chapelle Notre-Dame de la Consolation à Calevoet	10
<i>Eric de Crayencour</i>	
Ik dien, Zei de Politieman (45)	19
<i>Fritz Franz Couturier</i>	
Trois jardins de rêve à Uccle	20
<i>Jean-Louis Musschs</i>	
Autour du fauvisme brabançon : une triple exposition à Linkebeek et un hommage à François Van Haelen, brasseur, mécène et collectionneur	24
<i>Marcel Erken</i>	
Vie du Cercle et Nouvelles brèves	30
In Memoriam	32

En couverture avant : *Vierge de Calevoet : Notre-Dame de la Consolation*. En néerlandais « *Onze-Lieve-Vrouw ter Troost* » ou « *van Troost* », ou encore « *met de wijndruif* ». Statue exposée dans la chapelle actuelle. Cfr p. 12.
En couverture arrière : *Tableau funéraire de Claire Macharis, veuve d'Hubert Gielis-Hujoel* (KBR, Ms G 1510, p. 99). Cfr p. 15.

Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

LE MOT DU PRESIDENT

J'aurais voulu vous adresser un message de début d'année fort différent de celui de 2021. Hélas, cela ne sera pas le cas. Vu les incertitudes qui planent toujours sur notre situation sanitaire, nous sommes encore obligés d'annuler notre traditionnelle Assemblée générale à la Ferme Rose et de la remplacer par une procédure « virtuelle », par courrier ou courriel. Vous trouverez dans le présent envoi toutes les informations sur son organisation qui sera similaire à celle de l'année passée.

Nos activités ont cependant pu reprendre normalement, ou presque, depuis juin 2021. Surtout, nous avons pu maintenir notre exposition sur les « Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle » en octobre de la même année, de même que le vernissage dont la tenue a pourtant paru improbable jusqu'au dernier moment. Vous en avez reçu l'écho dans le numéro de novembre 2021.

Comme en 2020, nous avons pu diffuser régulièrement notre revue *Ucclesia* et, de cette manière, garder le contact avec nos membres. Autre outil de lien social, le site www.ucclesia.be n'a pas cessé de se développer sous la férule de notre administrateur, Yves Barette. Tous les numéros de la revue (créée en 1966) sont désormais en ligne¹. Il en est de même de la publication complémentaire, appelée *Bulletin d'informations*, dont la mise en ligne est presque achevée.

J'espère que vous avez tous pu parcourir le calendrier « maison » joint au précédent numéro (286). Nous devons cet envoi à un autre administrateur, Marcel Erken, qui – l'année d'avant – avait pris l'initiative de ce qui deviendra sans doute une nouvelle tradition dans notre Cercle. Vous vous êtes peut-être demandé pourquoi l'année 2022 était consacrée à la chaussée d'Alseberg ? Ce thème annonce un projet d'exposition sur cette vénérable chaussée, en collaboration avec les cercles d'histoire de Forest et Saint-Gilles.

Elle devrait se dérouler au cours du second semestre de cette année-ci. Nous ne manquerons pas de vous avertir dans nos publications futures. Il en sera de même de nos autres activités que, vu les circonstances, nous préférons vous annoncer progressivement.

C'est tout de même dans la confiance que le Conseil d'administration du Cercle d'histoire d'Uccle adresse à tous les membres, et à leurs proches, ses meilleurs vœux pour une année 2022 que nous voulons sereine et féconde.

Patrick Ameeuw

¹ Nous maintenons toutefois un laps de temps d'une année environ entre la diffusion des numéros et leur mise en ligne.

WOORD VAN DE VOORZITTER

Bij het begin van 2022 had ik U graag een andere boodschap willen brengen dan die van 2021. Helaas is dat niet het geval. De heersende onzekerheid over de sanitaire toestand verplicht ons andermaal om de traditionele Algemene Vergadering in de Rose Hoeve uit te stellen en ze te vervangen door een « virtuele » procedure, via de post en e-mail. Hier bijgevoegd vind U al de inlichtingen over de organisatie, die sterk zal lijken op die van vorig jaar.

Anderzijds hebben we wel onze activiteiten gewoon, of toch bijna gewoon, hernomen sinds juni 2021. We zijn tevreden dat onze tentoonstelling over « Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel » in oktober kon doorgaan, alsook de vernissage, waarover toch tot op het laatste moment twijfel bestond. U kon het verslag hierover lezen in het november 2021 nummer.

Zoals in 2020, konden we in 2021 regelmatig ons tijdschrift *Ucclensia* verzenden en op deze manier contact met U houden. Een andere bron van sociaal contact, de webstek www.ucclensia.be, werd verder uitgebouwd onder leiding van onze bestuurder Yves Barette. Al de nummers van het tijdschrift (opgericht in 1966) staan voortaan online². Dit is ook het geval voor het extra *Informatie Bulletin*, waarvan de online versie nagenoeg volledig is.

Ik hoop dat ieder van U onze « huis » kalender, bij het vorig nummer (286) gevoegd, heeft kunnen bekijken. We danken dit initiatief aan een andere bestuurder, Marcel Erken, die – net zoals vorig jaar – het plan opvatte van wat ongetwijfeld een nieuwe traditie van onze Kring zal worden. U vroeg zich misschien af, waarom het jaar 2022 aan de Alsebergsesteenweg werd gewijd ? Deze eerbiedwaardige steenweg is het thema van onze volgende tentoonstelling, die we in samenwerking met de Geschiedkundige Kringen van Vorst en Sint-Gillis hopen te organiseren.

De expositie zal waarschijnlijk doorgaan in de loop van het tweede semester van dit jaar. We zullen niet nalaten U te informeren in de volgende nummers. Ook de andere activiteiten willen we U, gezien de omstandigheden, stapsgewijs aankondigen.

Het is toch met vertrouwen dat de Bestuursraad van de Geschiedkundige Kring van Ukkel haar leden en hun familie haar beste wensen aanbiedt voor het jaar 2022, moge het een vruchtbaar en sereen jaar zijn.

Patrick Ameeuw

² We behouden wel een periode van ongeveer één jaar tussen de verspreiding van de publicaties op papier en die on-line.

Les anciens pavillons du dernier château de Carloo, place de Saint-Job

Patrick Ameeuw

Une redécouverte

Cette vue ancienne de la (future) place de Saint-Job est tout à fait exceptionnelle car elle offre la seule représentation connue des derniers vestiges du château de Carloo. La photographie daterait des années 1896-1897¹ mais ce n'est que récemment (il y a moins de dix ans) que nous avons pu l'identifier correctement. Voici comment.

D'avril à juin 2012, des fouilles de sauvegarde ont été entreprises au milieu de la place, préalablement au creusement d'un second bassin barrage à cet endroit². Cette campagne a principalement mis au jour des vestiges du dernier château de Carloo, bâti à partir de 1772³.

Le monument a été détruit vingt ans plus tard, mais deux dépendances, appelées pavillons, se sont encore maintenues plus d'un siècle. Elles encadraient l'entrée menant au château depuis la drève rectiligne (aujourd'hui avenue du Prince de Ligne) qui joignait celui-ci à l'actuelle chaussée de Waterloo, se situant à l'extrémité orientale de l'esplanade dont la demeure seigneuriale occupait la partie ouest. L'ensemble était, à l'origine, entouré de douves.

C'est le pavillon situé au sud (du côté de l'actuelle église Saint-Job) qui a été (partiellement) dégagé lors de la campagne de 2012.

Les archéologues auraient souhaité disposer d'une vue de ces pavillons afin de compléter l'étude du site fouillé. Ils s'étaient étonnés qu'il n'y eût aucune représentation des lieux durant tout le XIXe siècle, tableaux, dessins ou photographies dont l'usage n'avait pourtant cessé de s'étendre⁴. Piqués au vif, les chercheurs locaux que nous étions (et sommes toujours) avons été en quête d'une représentation de ces pavillons.

1 D'après son propriétaire, Y. Barette, par comparaison avec des photos contemporaines représentant des sites proches. Le cliché présente en effet une « facture » similaire à celle de quelques rares vues de la vallée de Saint-Job, remontant aux dernières années du XIXe siècle.

2 Pour rappel, des premières fouilles avaient été menées en 1998 en prévision du creusement du premier bassin d'orage, situé juste au nord. Voir la publication sur ces fouilles :

Sylvianne MODRIE et Jacques LORTHIOIS, *Les Châteaux de Carloo : archéologie et histoire*, Bruxelles, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs, 2000, 48 p.

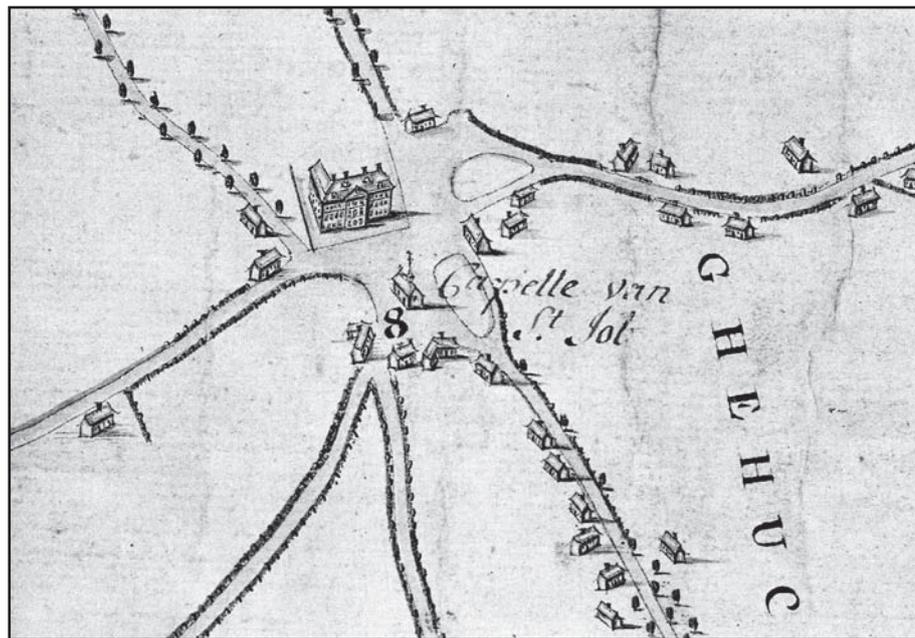
3 Dont on a aussi appris qu'il avait été l'œuvre de Barnabé Guimard (ou Guymad). Cfr Sylvie BYL, Céline DEVILLERS, Michel FOURNY et Philippe SOSNOWSKA, *Le château de Carloo : résultats des fouilles sous la place de Saint-Job à Uccle*, dans *Ucclesia* 246, sept. 2013, p. 2-9. L'article est un condensé de : *Recherches archéologiques sur la place de Saint-Job à Uccle (UC001-02) : rapport d'intervention* (par les mêmes et al.), publié en 2013 par la Région bruxelloise, le CReA, l'ULB et la SDRB, 42 p.

4 Nous en connaissons cependant des représentations en plan, notamment sur des documents cadastraux (voir plus loin).



C'est Yves Barette qui a indiqué la piste en signalant une photo « suspecte » publiée avec une légende imprécise dans un ouvrage bien connu des Uclois⁵.

Nous avons donc examiné cette vue en profondeur et sommes arrivés à la conclusion que les deux bâtiments blancs occupant le centre du cliché (de part et d'autre de l'église, située à l'arrière-plan) ne pouvaient être que les anciens pavillons du château⁶.



Dernier château de Carloo, encore inachevé. Vue de la façade principale tournée vers l'actuelle chaussée de Saint-Job. Plan de 1777. AGR Cartes et plans mss 2395.

Dans les détails

La vue est donc prise depuis l'actuelle avenue du Prince de Ligne en direction du site qui deviendra la place de Saint-Job.

⁵ Jacques DUBREUCQ, *Uccle tiroir aux souvenirs*, tome 2, Bruxelles, éd. 2006, p. 276. La légende mentionne « le même site fin 19^e s. (coll. J. Lemerrier), complètement méconnaissable ». Mais de quel site voulait parler l'auteur ?

Le texte précédant cette légende évoque en effet le bout de la chaussée de Saint-Job qui subsiste entre la place et le chemin de fer.

⁶ La photographie commentée a été republiée dans : Patrick AMEEUW, *Les châteaux de Carloo et la place de Saint-Job, fouilles archéologiques : bilan provisoire* dans *Ucclesia* 241, p. 13-19.

A l'avant-plan à gauche, les bâtiments de l'école communale (primaire) de Saint-Job, construits en 1862-1864. Ils existent toujours. Après le départ de l'école vers la rue Benaets, au début du XX^e siècle, les lieux servirent de commissariat de police, et plus tard – depuis la rénovation de 1994 – de complexe sportif⁷.

A l'avant-plan à droite, l'ensemble qui a fait place au groupe de maisons portant les n^o 159 à 169 de l'avenue du Prince de Ligne, situées en retrait de la voie publique. La construction primitive remonte au dernier tiers du XIX^e siècle⁸, quelques années après son vis-à-vis. Elle abritait alors une école⁹. Sur la photo ancienne, sa façade d'un seul niveau se déployait sur neuf travées : la porte centrale et huit fenêtres. Elle se divisait en trois parties égales (de 3 travées chacune); celle du milieu, comprenant l'entrée flanquée de deux fenêtres, était soulignée par un léger ressaut. Le bâtiment actuel rassemble six petites maisons de deux travées chacune, s'élevant sur deux niveaux.

Malgré les apparences, il s'agit bel et bien de la même construction quoique profondément transformée. Le cliché du XIX^e siècle est trompeur car il présente un bâtiment nettement plus étroit qu'en réalité.

⁷ Cfr Louis WARZEE, *Les écoles primaires communales à Uccle au XIX^e siècle*, articles parus dans *Ucclesia*, particulièrement les n^o 141 (mai 1992), 142 (sept. 1992) et 143 (nov. 1992), évoquant l'école de Saint-Job. On devine bien qu'il s'agit du même bâtiment grâce à la disposition des ouvertures qui n'a pas changé, à l'exception d'une fenêtre obturée (la première fenêtre de la façade donnant sur l'avenue du Prince de Ligne).

⁸ Entre 1865 et 1877 d'après consultation des cartes de l'actuel Institut Géographique National (IGN). Cfr Cartesius Belgique.

⁹ Si sa destination scolaire paraît assurée, son affectation précise nous échappe. Peut-être l'école froebélienne dont parle Warzée ? Des investigations s'imposent, principalement dans les archives communales d'Uccle.

Par ailleurs, la division de la façade en trois zones égales ainsi que le décrochement central (corniches comprises) se sont maintenus jusqu'à aujourd'hui, malgré les modifications des ouvertures.



Maisons de l'avenue du Prince de Ligne n°-159 à 169.

Elles ont remplacé l'école visible sur l'ancien cliché, à l'avant-plan à droite. Cliché 2021.

On notera enfin qu'au milieu du bâtiment, la distance entre les fenêtres est sensiblement plus large qu'ailleurs, ce qui peut s'expliquer par la présence à cet endroit de l'ancienne entrée de l'école.

A l'arrière-plan, au centre, se dresse l'ancienne église Saint-Job, située au débouché de la chaussée du même nom. Elle a été construite en 1836 à l'emplacement de l'ancienne chapelle castrale (dont on reconnaît encore le chevet, en saillie, à droite de la tour), pour devenir l'église de la nouvelle paroisse de Saint-Job, érigée l'année suivante (1837). Mais, après quelques décennies, elle s'est avérée trop exiguë en raison de l'augmentation constante de la population du hameau. Elle fut alors remplacée par le sanctuaire actuel édifié à l'angle opposé de la place et consacré en 1913. La démolition de la première église suivit de peu. C'était un édifice très simple, dû à l'architecte provincial Louis Spaak, surmonté à l'ouest d'une tour à toit en bâtière.

A son sommet, du côté de la nef, on aperçoit sur la photo ancienne un cadran circulaire qui pourrait correspondre à une horloge¹⁰.

A gauche de la tour, légèrement en retrait, on reconnaît une maison de coin, caractérisée par un traitement d'angle en pan coupé (appelé aussi « travée biaise »), qui existe toujours (actuel magasin « Vrac et compagnie », épicerie et droguerie, au n° 662 de la chaussée de Saint-Job).

La photo présente un environnement toujours champêtre ; l'urbanisation n'a pas encore touché le hameau. La drève à l'avant-plan (avenue du Prince de Ligne) semble couverte de sable et de

terre battue. L'espace occupé actuellement par la place de Saint-Job s'apparente à un grand jardin parsemé d'arbres.

Les nombreux points de repère relevés ci-avant permettent d'affirmer sans l'ombre d'un doute que les deux bâtiments blancs du centre de la photo coïncident avec les pavillons du dernier château.

Comme déjà signalé, la perspective est très serrée, ce qui fausse la perception des lieux. Entre les deux bâtiments à l'avant-plan et l'église dans le fond, s'étend toute la longueur de la place de Saint-Job ; ce qui n'apparaît pas vraiment sur le cliché. De même, les façades des bâtiments avant - vues de biais - se montrent plus étroites qu'elles ne se présentent à l'œil nu.

Mais c'est surtout l'apparence des pavillons eux-mêmes qui a pu compliquer leur identification.

¹⁰ A ce propos WARZEE (*op. cit.*, *Ucclesia* 141, p. 2) signale que l'église était dépourvue d'une installation indiquant l'heure et que la commune d'Uccle proposa d'y placer l'ancienne horloge de l'école du Centre, mais la paroisse refusa (séance du Conseil communal du 12 avril 1891).

En effet, ceux-ci ne sont pas identiques alors qu'on devrait s'attendre à une symétrie parfaite dans la composition de l'ensemble classique formé par le dernier château de Carloo (comme on le voit d'ailleurs dans leur représentation en plan).

Sur la photo, le pavillon sud (à gauche) s'élève sur deux niveaux alors que le pavillon nord (à droite) se réduit au rez-de-chaussée.

Le premier d'entre eux a dû aussi se limiter à un seul niveau lors de sa construction et n'avoir fait l'objet d'un rehaussement qu'à une époque plus tardive. La « frise » en relief qui court au-dessus du rez-de-chaussée de la dépendance présente un profil qui l'apparente plus à une corniche qu'à un bandeau décoratif ordinaire. Corniche qu'on retrouve par ailleurs à la même hauteur, mais directement sous la toiture, sur la façade du pavillon de droite. Relevons en outre que les fenêtres de l'étage ne correspondent pas à celles du rez-de-chaussée, ce qui ne répond pas non plus aux canons classiques, confortant ainsi l'idée d'un rehaussement postérieur à la construction initiale.

Cette transformation a dû s'être faite après 1860, date présumée du comblement des douves qui entouraient l'ancien château, son esplanade et ses dépendances¹¹. Ces douves, spectaculaires sur les plans cadastraux de 1812, 1837 et 1860, font place à un filet d'eau sur la carte topographique de 1867¹². Les travaux de rehaussement ont dû affecter également le rez-de-chaussée du pavillon, car la porte qui s'ouvre dans la façade n'aurait pu être percée quand le bâtiment était encore bordé d'eau.

Les façades des deux anciennes dépendances sont blanches, vraisemblablement chaulées. La couverture des toits est difficile à définir.

11 Cfr notamment Jacques LORTHIOIS, *op. cit.*, p. 45 et Raf MEURISSE (et al.), *Découvrez Uccle*, 1986, p. 113.

12 Cfr Plans parcellaires de la commune d'Uccle, appelés respectivement Demortier, Vandermaelen (1837) et Popp (environ 1860). Voir encore Carte IGN (Dépôt de la guerre), 1867.

Bouleversements

A l'époque, l'ancien site castral (dont les pavillons) ainsi que les terrains environnants appartenaient aux princes de Ligne, successeurs des derniers seigneurs de Carloo¹³.

Les dépendances étaient alors occupées (totalement ou partiellement) par la blanchisserie de Saint-Job, dite aussi Schulte¹⁴.

La photographie nous livre une vision fort paisible du hameau. Pourtant celui-ci sortait à peine d'une épidémie de fièvre typhoïde qui accabla (de 1893 à 1896) sa population, pauvre et mal logée¹⁵.

Les lieux changeront radicalement après quelques années. Les anciens pavillons seront détruits et une aire pavée (la place de Saint-Job) sera aménagée sur la moitié sud du complexe castral. De nouvelles constructions seront élevées sur le pourtour de la nouvelle place. Ce sera ensuite au tour de la vieille église paroissiale de disparaître au profit du sanctuaire actuel, consacré en 1913.

On comprend dès lors l'intérêt majeur de cette photographie de qualité, qui nous présente les lieux dans leur aspect, aujourd'hui méconnaissable, du XIXe siècle.

Voir aussi photo page 32.

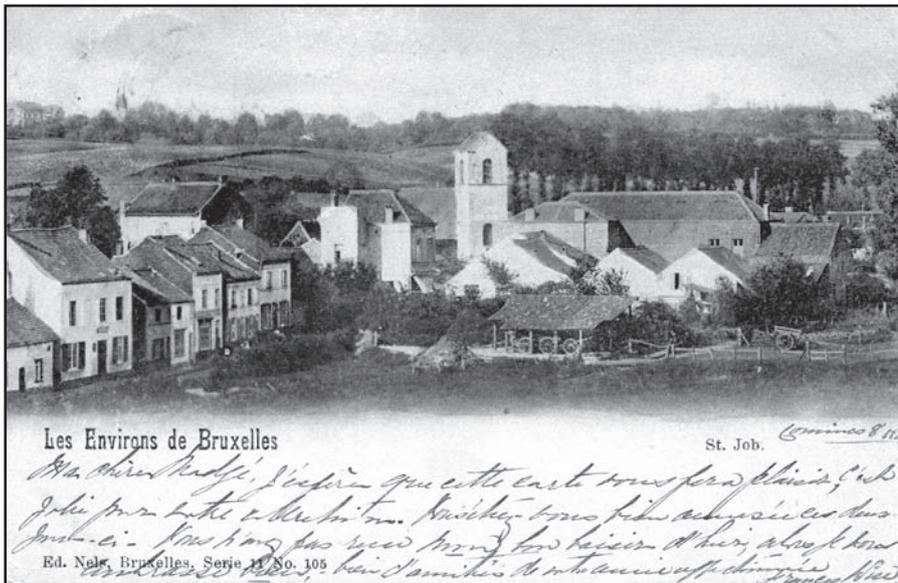
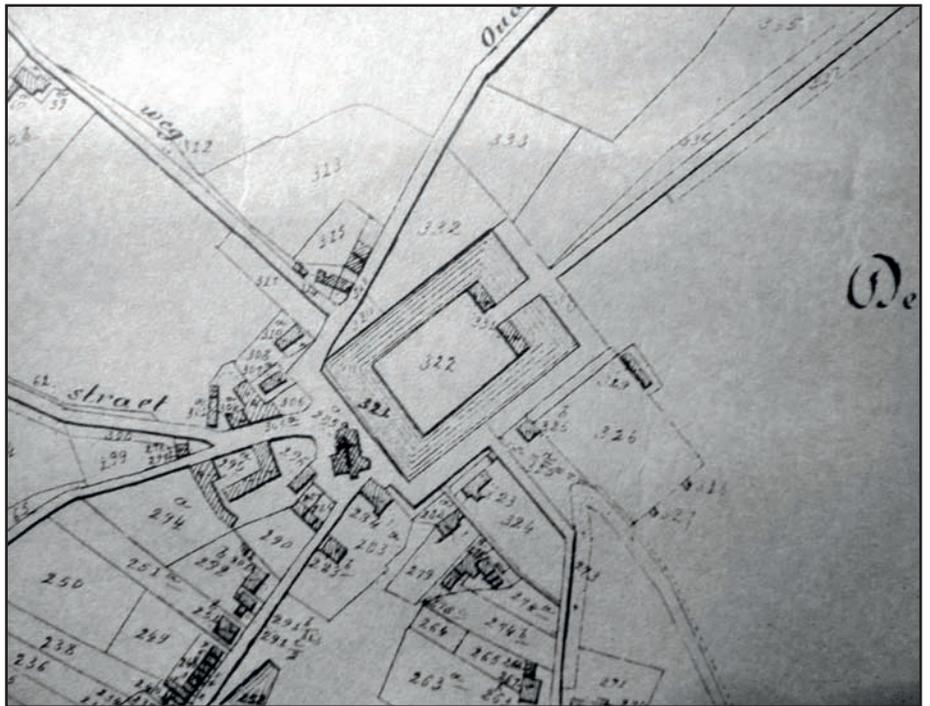
13 Suite au mariage de Louise-Joséphine van der Noot de Duras, fille unique du dernier seigneur de Carloo, avec le prince Louis de Ligne.

14 Nous espérons ultérieurement évoquer plus en détail l'histoire de ces pavillons.

15 Cfr notamment : Comité officiel de patronage des habitations ouvrières et des institutions de prévoyance de Saint-Gilles (et al.), *Enquêtes sur l'état des logements ouvriers dans le ressort du Comité (1902-1905)* (Uccle), Bruxelles, A-R. de Ghilage et Cie, 1906.

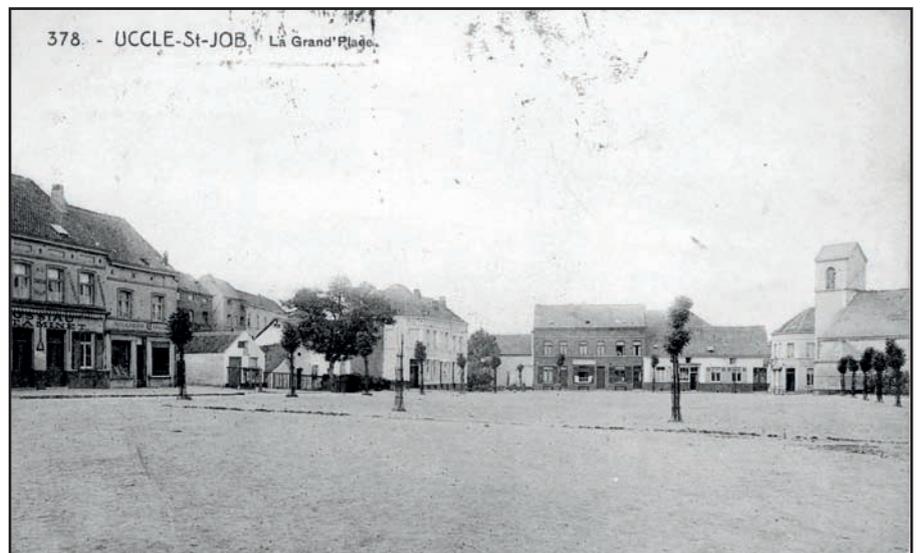
Plan parcellaire de la commune d'Uccle, dit
« plan Popp » (vers 1860).

Le site de l'ancien château de Carloo est très
visible avec ses larges douves et les deux pavillons
encadrant l'entrée, face à la drève
(actuelle avenue du Prince de Ligne)
menant à la chaussée de Waterloo.



Le hameau de Carloo vu du plateau Avijl.
A gauche, la chaussée de Saint-Job.
On reconnaît bien la tour de la première
église paroissiale.
Cliché vers 1900. Collection Y.B.

La nouvelle place de Saint-Job vue depuis la pre-
mière école communale (proche de l'église actuelle).
Au fond à droite, l'ancienne église paroissiale
qui sera bientôt démolie.
Cliché vers 1910. Collection Y.B.



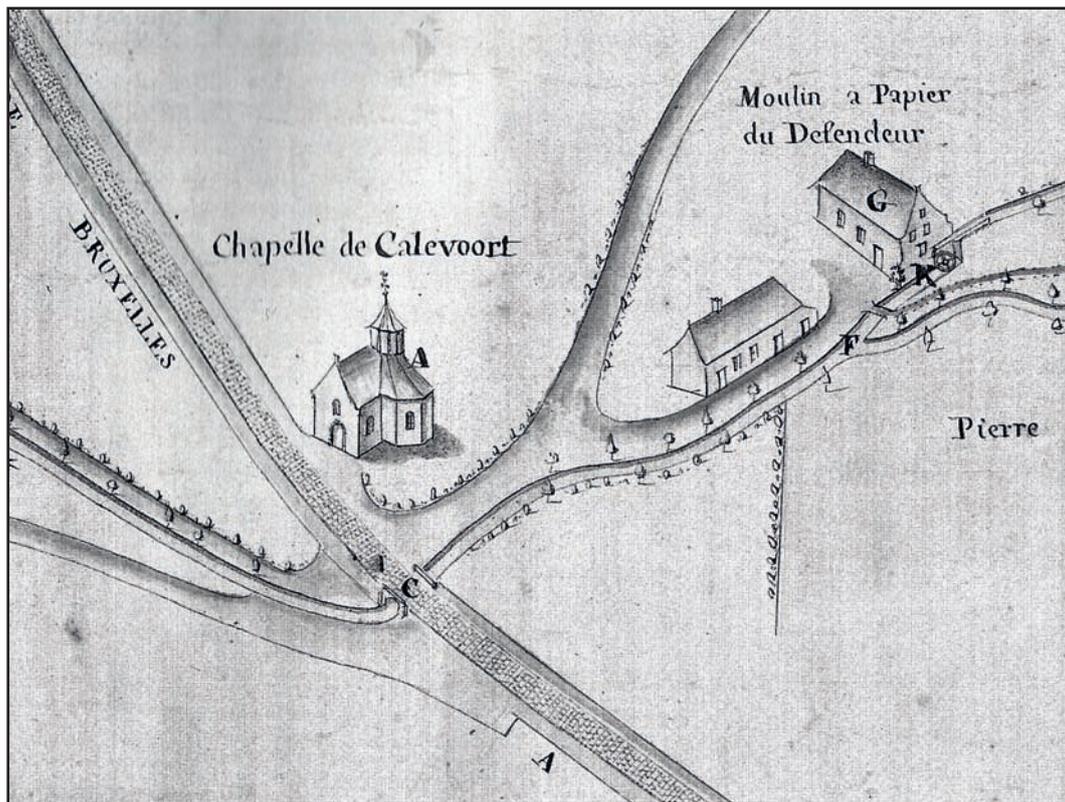
Un tableau oublié de la chapelle Notre-Dame de la Consolation à Calevoet

Eric de Crayencour

La chapelle de Calevoet

La chapelle qui nous occupe, dédiée à Notre-Dame de la Consolation, est bien située à Calevoet (anciennement *Calevoert*), aux confins d'Uccle, Drogenbos, Linkebeek et Beersel, tout

près de l'endroit qui a donné son nom à cet ancien hameau d'Uccle, à savoir le passage à gué (*voorde*) sur le ruisseau le plus méridional de notre commune, le Linkebeek.



Le hameau de Calevoet en 1796 : on distingue la chapelle au creux de la chaussée d'Alsemberg sous laquelle passe le Verrewinkelbeek ou Linkebeek, ainsi que le « Nieuwenbaummolen ».

Détail d'un plan montrant deux moulins à papier à Uccle, pour servir en cause de J. de Becker contre S. Mommaert.

Par Charles-Joseph Everaert, géomètre juré, le 25 août 1796.

56 x 113 cm. AGR, Cartes & Plans, inventaire manuscrit, 1458.

C'est aussi à cet endroit que s'était arrêtée, dans un premier temps, la construction de la chaussée d'Alseberg, qui ne franchissait pas le gué.¹ On parle aussi du moulin de Calevoet pour désigner le Nieuwenbauwmolen ou moulin Crokaert, un moulin à papier transformé au XVIII^{ème} siècle pour la mouture du grain; il subsiste toujours, même si son emplacement a pu quelque peu varier au cours des siècles, dans le bas de la rue de Linkebeek, à une centaine de mètres de la chaussée d'Alseberg. De nos jours, Calevoet évoque plutôt une gare de chemin de fer. Ceci s'explique par le fait que le toponyme de Calevoet s'est déplacé de quelques centaines de mètres vers le nord suite à l'établissement de la ligne ferroviaire Bruxelles-Charleroi en 1873.² C'est d'ailleurs dans ces parages que la paroisse créée

sous le même vocable a été établie en 1894, au quartier du Bourdon. De même, l'appellation de *moulin de Calevoet* a également été appliquée au moulin du Château d'Or ainsi qu'au moulin du Neckersgat, tous deux situés sur le Geleystsbeek.

L'édifice dont il sera question ici n'est pas le petit oratoire que l'on peut voir aujourd'hui à cet endroit, mais bien un sanctuaire beaucoup plus important qui remontait à 1425 et qui, tombé en ruines, fut démoli en 1828.³ La chapelle, de style gothique, présentait une petite nef portant un clocheton et ouvrant sur la chaussée, prolongée par un imposant chœur hexagonal; celui-ci, éclairé par six fenêtres en arc brisé, était surmonté d'une tour-lanterne. Une gravure déjà maintes fois reproduite nous en donne une représentation suggestive.

1 CROKAERT (Henri), « Nouveaux documents relatifs à l'histoire des grandes voies de communication de la commune d'Uccle », in *Le Folklore brabançon*, nos 109-110, août-octobre 1939, p. 55.

2 Signalons en passant que celle-ci vient d'être mise en vente (avril 2021) par la S.N.C.B.

3 BARTIER-DRAPIER (Suzanne), GILISSEN (John), GILISSEN-VALSCHAERTS (Suzanne) et PETIT (Suzanne), *Uccle, une commune de l'agglomération bruxelloise*, Bruxelles, U.L.B. (Institut de Sociologie Solvay), 1958, p. 46 et 167.



L'ancienne chapelle de Calevoet : dessin du Chevalier de La Barrière ; gravure de Louis Hagbe ; lithogravure Dewasme & Cie. Légende en écriture anglaise sous l'image : « Chapelle de Calevoort / près Bruxelles ». AVB, coll. iconographique, G 516.

Elle est due à Louis Haghe, dessinateur, aquarelliste et lithographe tournaisien. Né le 17 mars 1806, fils de Louis-Alexandre-Eugène-Joseph Haghe, charpentier à Tournai, et de Marie-Anne-Joseph Grooten, Louis Haghe est l'élève du Chevalier de La Barrière, qui l'a initié à la lithographie de même qu'Antoine Dewasme, éditeur de l'ouvrage *Collection historique des principales vues des Pays-Bas* (1823-1824). Il a notamment lithographié des vues d'Égypte de David Roberts. L'œuvre représentée ici est vraisemblablement antérieure à 1823, date du départ de l'artiste pour l'Angleterre, où il travaillera avec son frère Charles et sera plus tard le dessinateur attitré de la reine Victoria. Après 1850, Haghe pratique surtout l'aquarelle. Il meurt à Stockwell [Royaume-Uni] le 10 mars 1886. Sa gravure de la chapelle de Calevoet, il l'a réalisée d'après un dessin de son ancien maître le chevalier de La Barrière. Auguste-Prosper-André Basterot, chevalier de La Barrière, né à Toulon le 13 mai 1792, est issu d'une ancienne famille de noblesse militaire. Peut-être ancien officier de l'Empire, il émigre en Belgique où il se fixe comme artiste et architecte. Un temps professeur de Louis Haghe, il sera l'associé d'Antoine Dewasme à partir de janvier 1822. Établi dès 1824 à Perpignan, il revient à Tournai pour y épouser, le 28 août 1826, Fideline Carbonnelle, née en cette ville le 28 avril 1806. En cette occasion, il se présente comme architecte et directeur de l'Académie de Perpignan, où il meurt en 1844.

En l'honneur de Claire Macharis

La présente contribution a pour objet de mettre en valeur un petit tableau disparu qui ornait la chapelle. Notre éminent et regretté administrateur Jacques Lorthiois avait déjà dit l'essentiel à ce sujet⁴, mais nous avons pensé utile d'y ajouter quelques précisions, et surtout de publier une copie de ce tableau qui se trouve

4 LORTHIOIS (Jacques), « A propos d'un ex-voto à la chapelle de Calevoet », in *Ucclesia*, n° 48, octobre 1973, p. 8-9, où est donnée la transcription de l'attestation.

insérée dans un recueil conservé à la Bibliothèque Royale.⁵ Cela nous a semblé d'autant plus nécessaire qu'avec la Vierge à l'Enfant⁶ toujours en place dans le petit oratoire actuel, nous avons affaire au seul objet conservé qui se trouvait dans l'ancienne chapelle.

C'est une note en néerlandais laissée par le sacristain de celle-ci, Philippe Keyaerts, qui nous éclaire quelque peu sur le tableau. Il s'agit d'une attestation, vraisemblablement rédigée par un écrivain public et signée par lui, sans mention de lieu ni de date, certifiant qu'il a reçu l'objet afin qu'il soit accroché dans la chapelle. L'attestation ne décrit pas le tableau lui-même, se contentant de mentionner les blasons représentés et de citer sa légende figurant au bas : DOMINA CLARA MACHARIS / UXOR / DOMINI HUBERTI GIELIS HUJOEL. Le bedeau ne donne pas davantage l'identité de la personne qui lui a demandé de suspendre ce tableautin dans la chapelle.

Identifiée à la fois par la légende de l'image et par l'héraldique (ses armes et ses quartiers), la dame honorée ici est bien Claire Macharis (1650-1716), épouse d'Hubert Gielis-Hujoel.

Son père, Adam Macharis, baptisé à Bruxelles, Notre-Dame de la Chapelle, le 26 février 1610, a épousé dans la même paroisse, le 22 mars 1637, Claire Verheyleweden, fille de Guillaume et de Claire Marien. C'est toujours dans cette paroisse que Claire, leur cinquième et dernier enfant, est baptisée le 27 mai⁷ 1650. Le 30 juin 1671, elle épouse à Bruxelles (Sainte-Gudule) Hubert Gielis-Hujoel⁸, seigneur de Locquenghien, Zedelghem, Watervlietschen et Padstauten, né

5 BETTENS, *Pierres tombales et verrières*. KBR, Cabinet des Manuscrits, Fonds Goethals, G 1510, p. 97 (texte) et 99 (tableau). Reproduit dans de RYCKMAN de BETZ (Baron) et de JONGHE d'ARDOYE (Vicomte F), *Armorial et Biographies des chanceliers et conseillers de Brabant*, Tablettes de Brabant, vol. III, p. 876/877. Le lecteur le trouvera en quatrième page de couverture.

6 Statue en bois du XIV^e siècle. Haut. 63 cm. Voir couverture p. 1.

7 La Chesnaye donne par erreur le 7 mai.

8 Voir sa notice dans ABCB 875-877.

à Bruxelles en 1640. Celui-ci, banneret⁹ anobli en 1675, est licencié ès lois de l'Université de Douai (15 juin 1665). Il avait été nommé avocat à Malines, puis conseiller au Conseil de Brabant (8 juin 1673); mais, comme les Etats de Brabant faisaient obstacle à son admission à ce poste, il devint conseiller à la Chambre des Comptes à Bruges (13 août 1673). Auteur d'ouvrages juridiques, Hubert Gielis-Hujoel est décédé en 1681. Trente-cinq ans plus tard, le soir du 27 décembre 1716, Claire Macharis, étant veuve, est inhumée en la cathédrale Saint-Rombaut à Malines, dans la chapelle du Saint-Sacrement ; un office sera célébré à sa mémoire le 20 janvier 1717.¹⁰

La descendance de Claire Macharis

Hubert Gielis-Hujoel et Claire Macharis ont eu trois enfants¹¹ :

1. Claire-Thérèse¹², baptisée à Bruxelles (Sainte-Gudule) le 12 juin 1672 (P : Erasme Gillis [sic] ; M : Claire Verheylewegen, veuve d'Adam Macharis). Décédée à Bruxelles et inhumée à Sainte-Gudule le 1^{er} mars 1673.¹³
2. Jeanne-Thérèse, baptisée sans cérémonie¹⁴

9 Terme désignant un personnage autorisé à lever bannière.

10 L'acte d'inhumation la donne comme veuve d'Hubert d'Hujoel (sic), conseiller au Grand Conseil de Malines.

11 Ils se trouvent mentionnés au sein d'une généalogie Gielis alias Hujoel (sic) dans KBR, Cabinet des Manuscrits, Fonds Houwaert, II 6534, p. 96. Lorthiois, reprenant pour l'essentiel les données généalogiques fournies par ABCB 875-877 (où cette généalogie est pourtant citée en référence), ne leur avait trouvé que deux enfants et s'étonnait dès lors d'en voir trois sur le tableau.

12 Celle-ci est mentionnée par ABCB (op. cit., p. 876 sub 1), qui omet par contre sa sœur cadette Jeanne-Thérèse. A l'opposé, cette dernière est la seule des deux à être donnée par La Chesnaye-Desbois.

13 Elle est mentionnée dans l'acte d'inhumation comme fille d'Hubert Gillis dit Hujoel.

14 A cette occasion, l'acte de baptême ne mentionne ni le prénom de l'enfant, ni parrain et marraine.

à Bruges (Saint-Donatien) le 7 mars 1673 ; cérémonies supplétoires à Malines (Saint-Rombaut) le 10 novembre 1675 (P : Révérend Josse Macharis¹⁵, chapelain à la collégiale Sainte-Gudule à Bruxelles ; M : Jeanne Kerremans). Décédée en 1689, sans alliance.

3. Guillaume-François¹⁶, baptisé à Bruges (Saint-Donatien) le 2 décembre 1675 (P : Guillaume Gielis-Hujoel, au nom d'Erasme Gielis ; M : dame Vanden Berghen au nom de dame Huyghens). Décédé en son château de la Baronnie de Blaesvelt le 5 juin 1735 et inhumé à Malines (Sainte-Catherine). Chevalier banneret, seigneur de Spornoy, etc. Admis au Lignage bruxellois des Sweerts le 13 juin 1703. Maître des requêtes de l'Hôtel, il fut aussi conseiller puis vice-président au Grand Conseil de Malines. D'après Paquot¹⁷, il possédait une bibliothèque choisie, un médailler de prix et un cabinet de tableaux des meilleurs maîtres flamands, dont huit portraits se rapportant au Grand Conseil de Malines de Charles le Téméraire jusqu'à l'archiduc Albert ; ces tableaux sont passés ensuite dans la collection du chef-président du Conseil privé Steenhaut¹⁸, puis dans celle du comte de Cobenzl.¹⁹ Le 9 mars 1704, Guillaume-François Gielis-Hujoel épouse²⁰,

15 Vraisemblablement oncle de l'enfant (frère de sa mère).

16 Dans l'acte de baptême de sa fille Marie-Thérèse-Françoise (1716), il est qualifié de conseiller au Grand Conseil et aussi de *ad supremam justitiae militaris praefecturam comissus*.

17 PAQUOT (Jean-Noël), *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, Louvain, Imprimerie académique, vol. XII, 1768, p. 397.

18 Gilles-Augustin de Steenhaut, qui occupa ce poste de 1739 à 1758, et fut aussi conseiller au Grand Conseil de 1740 à 1758.

19 Guillaume-François Gielis-Hujoel fut parrain de baptême (Malines, Saint-Rombaut, 27 décembre 1710) de Catherine-Jeanne Charles, fille de Gaspar-Jean et d'Alexandrine-Anne de Spangen ; la marraine fut Philippine-Catherine van Parys, épouse d'Alexandre-Joseph Ruebens, conseiller et receveur royal.

20 Les témoins ont été : Jean van Papenbroeck, conseiller au Conseil de Brabant, et Balthazar van Ertborn, avocat au même conseil ; le contrat avait été passé le 4 mars.

au couvent Sainte-Elisabeth à Bruxelles, *Jeanne-Marie-Pétronille van Paepenbroeck*²¹, née à Bruxelles et baptisée à Sainte-Gudule le 3 septembre 1685 (P : Jean van Papenbroeck, docteur en médecine ; M : Pétronille van Broelhem), décédée le 17 juillet 1724 et inhumée à Sainte-Catherine le 19, fille de Jean van Paepenbroeck (1659-1706)²², conseiller au Conseil de Brabant, et d'Anne-Marie-Catherine-Thérèse Fabri.²³

Parmi les six enfants de Guillaume-François et de Jeanne van Paepenbroeck, on mentionnera ici Henri-Joseph (1715-1753), qui sera le dernier du nom, et surtout sa sœur aînée Claire-Jeanne (1705-1737). En effet, c'est cette dernière qui, à une date indéterminée, aurait fait accrocher dans la chapelle de Calevoet le tableautin qui honore sa grand-mère.²⁴

Claire-Jeanne Gielis-Hujoel a été baptisée à Bruxelles (Sainte-Gudule) le 7 juillet 1705 (P : Jean de [sic] Papenbroeck, conseiller ordinaire au Conseil de Brabant ; M : Anne-Claire Macharis, veuve d'Hubert Gielis-Hujoel, conseiller et maître à la Chambre des Comptes). Elle est décédée à Malines le 23 juillet 1737.²⁵

Le 11 avril 1726, Claire-Jeanne épousa à

21 Alias Papenbroeck. La soeur de celle-ci, Isabelle-Jacqueline-Jeanne van Paepenbroeck (1700-1750), épouse de Jacques-Jean Pipenpoy (1681-1732), a fait relief de la seigneurie de Homborch (Uccle) le 12 mai 1722. PAPENBROECK (van) : *D'argent à six flanchis de quenles posés trois, deux et un.* ABCB IV, 961.

22 Voir ABCB tome IV, p. 961-963.

23 Anne-Marie Fabri était fille de Louis Fabri, commissaire des guerres, et de Marie-Anne van Horne (fille de Lucas van Horne, conseiller au Conseil de Brabant, et de Marie Vits) ; elle était petite-fille de Louis Fabri, docteur en médecine, et de Pétronille van Broechem. ABCB IV, p. 961-962.

24 Cette précision, qui ne figure pas dans la notice du sacristain de Calevoet, est donnée dans ABCB, vol. III, p. 876/877, où le tableau a été reproduit. On y parle d'ailleurs, erronément, de la chapelle Notre-Dame d'Alseberg au lieu de Calevoet. Elle a été reprise par Jacques Lorthois (op. cit.), mais nous n'en connaissons pas la source.

25 Le décès est mentionné le 25 par La Chesnaye, mais non repris à l'index de toutes les paroisses de Malines aux AGR. L'acte d'inhumation de son mari, qui est très circonstancié, la donne décédée à Malines le 23 juillet 1737 et inhumée (probablement le 25) dans le caveau familial Cuypers en l'église Saint-Martin de Rymenam.

Malines (Sainte-Catherine) *Jean-François-Daniel-Joseph comte Cuypers*²⁶, seigneur de Rymenam, Opstalle, Muyselwyck, Zoetingen et Delbroeck, baptisé à Malines (Saint-Rombaut) le 24 janvier 1700, fils de Daniel-François (1653 - † Malines 4 mars 1725) et de Jeanne-Marie Hamers († Malines 2 octobre 1734).

26 Il avait été créé comte par lettres patentes du 30 juin 1762. Voir sa notice in ANB 1865, p. 74 sub V.



Ex-libris de François-Corneille de Cuypers (1731-1798), fils de Claire-Jeanne Gielis-Hujoel. KBR, Ms G 1564.

De leurs quatre enfants, on retiendra ici leur fils François-Corneille-Ghislain, baptisé à Malines, Saint-Rombaut, le 6 mai 1731 (P : Rév. Jean-François Melchior, chanoine et official de l'Archevêché ; M : Isabelle-Cornélie Gielis-Hujoel au nom de Jeanne Vosberghen). Comte Cuypers, seigneur d'Opstalle et, après son frère aîné, de Rymenam, Muyselwyck et Zoetinghem. Licencié ès lois (Louvain, 23 août 1756), il est spécialement réputé en tant que collectionneur d'archives.²⁷ On lui doit notamment la transcription de nombreuses épitaphes et inscriptions relevées dans les églises et rassemblées en 41 volumes.²⁸ Le petit tableau qui nous occupe ainsi que sa notice font partie d'un recueil qui semble lui avoir appartenu, comme on le verra plus loin. François-Corneille Cuypers mourut en 1798. Il fut le dernier seigneur de Rymenam.²⁹

Quant à son père, devenu veuf de Claire-Jeanne Gielis-Hujoel dès 1737, il s'est remarié le 24 novembre de la même année (Malines, Saint-Jean) avec Louise-Thérèse van der Meeren, née à Malines et y baptisée à Sainte-Catherine le 22 octobre 1697, fille de Gaspar, secrétaire et greffier du Grand Conseil, et de Marie-Josèphe Nys, dame de Terhagen. Jean-François Cuypers est mort à Malines le 8 juillet 1762 et a été inhumé³⁰ le 10 dans le caveau familial en l'église Saint-Martin de Rymenam.

27 Son ex-libris orne ses recueils d'archives conservés à la Bibliothèque Royale à Bruxelles.

28 Cité dans MUYLDERMANS (J.), chanoine, « De edele familie Cuypers te Mechelen in de 17de en 18de Eeuw », in *Verslagen en Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde*, 1925, p. 163-164. Son frère Joseph-Ferdinand-Ghislain comte Cuypers, né à Malines, baptisé à Saint-Rombaut le 28 novembre 1736 ; décédé à Bruxelles, Sainte-Catherine, le 10 novembre 1775, fut également un grand collectionneur. Il possédait une riche bibliothèque composée principalement d'ouvrages historiques et généalogiques. Voir ANB 1865, p. 76 sub V, 3°.

29 La commune avait repris ses armes. Voir SERVAIS (Max), *Armorial des provinces et des communes de Belgique. Supplément 1955-1968*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1969, p. 281-282.

30 Son acte d'inhumation, particulièrement circonstancié, donne les dates de décès de ses parents et précise que sa sépulture abrite également la dépouille de sa première épouse ainsi que de leurs trois enfants.

Sa seconde épouse est morte sans enfants à Bruxelles, paroisse Sainte-Catherine, le 30 décembre 1783.

A propos du tableau

Examinons à présent le tableau (voir couverture p. 4). Nous y voyons, émergeant d'un cadre ovoïde serti dans un opulent cartouche en grisaille, une dame assise, vêtue d'une robe blanche et d'un grand manteau bleu, les yeux tournés vers le ciel. Elle est accompagnée de trois tout jeunes enfants. L'un, debout à sa gauche et qu'elle retient de la main gauche, porte un tissu rouge et tend le bras gauche vers sa mère dans un geste de tendresse ; le deuxième vient de grimper sur les genoux de sa mère, qui le soutient du bras droit ; enfin le troisième, agrippé à l'épaule droite de sa mère, suit attentivement le geste du premier.

Le grand cartouche est couronné par un écu en losange aux armes de Claire Macharis, à savoir : *parti, au I, D'argent à trois roses de gueules boutonnées d'or, feuillées de sinople, accompagnées en coeur d'un cornet de sable, lié et virolé de gueules* (GIELIS-HUJOEL) ; *au II Ecartelé d'argent à trois trèfles de sinople* (MACHARIS), et *d'argent au chevron d'azur accompagné de trois roses de gueules boutonnées d'or et feuillées de sinople* (HEYMANS). Supports : deux léopards tenant des bannières aux armes Gielis-Hujoel. Aux angles de la composition, les quatre quartiers de l'intéressée, à savoir en haut les armes de ses parents : *d'argent à trois trèfles de sinople* (MACHARIS) et *d'azur à deux faucilles d'argent emmanchées d'or posées en pal, les dos vers les flancs de l'écu, un maillet³¹ d'argent emmanché d'or, penché vers la dextre de l'écu, posé en abîme* (VERHEYLEWEGEN) ; en bas, ses grand-mères paternelle et maternelle : *d'argent au chevron d'azur accompagné de trois roses de gueules boutonnées d'or et feuillées de sinople* (HEYMANS) et *d'azur à trois poires au naturel accompagnées en coeur d'une rose de gueules boutonnée d'or et feuillée de sinople* (MARIEN).

31 Ici le maillet a été remplacé par une rose d'argent, ce qui constitue vraisemblablement une erreur.

La présence de ces représentations héraldiques, jointe à la couleur noire du champ du tableau, semble rattacher celui-ci à la catégorie des obits, bien qu'il y manque la date de décès. Il s'agirait donc d'un tableau funéraire, destiné à honorer la mémoire de la défunte, plutôt que d'un ex-voto comme le présentait Lorthiois.³² On notera cependant que la dame y est mentionnée comme épouse (*uxor*) et non comme veuve (*vidua*).

Quant à savoir si nous avons affaire ici à un portrait plus ou moins fidèle de Claire Macharis, rien ne le prouve. Il pourrait aussi bien s'agir d'une allégorie de la Charité, destinée à rappeler une vertu pratiquée par elle.

Comme mentionné plus haut, la copie de ce tableau, accompagnée de l'attestation qui s'y rapporte, se trouve insérée dans un recueil de documents conservés à la Bibliothèque Royale. Ce recueil renferme plus de 300 dessins reproduisant des mausolées, pierres tombales, cabinets d'armes ou obits relevés par différentes personnes dans des églises, abbayes et couvents du Brabant, de Flandre et du Hainaut principalement. Ils couvrent une période allant du XVI^e siècle à la première moitié du XVIII^e. Un grand nombre de ces dessins est dû au peintre H. Bettens, qui aurait habité Malines, à en juger par le rendu des monuments relevés dans cette ville et les villages environnants. Le recueil doit avoir appartenu au comte François-Corneille Cuypers, le propre fils de Claire-Jeanne Gielis-Hujoel, qui y a ajouté des dessins faits par lui.

La présence attestée du tableau dans la chapelle ucquoise n'a pas davantage d'explication à ce jour. Nous avons vu que, selon les auteurs déjà cités, le tableau aurait été donné au sacristain par la petite-fille de Claire Macharis, Claire-Jeanne Gielis-Hujoel (1705-1737), qui était également sa filleule. On sait aussi, comme l'avait déjà relevé Jacques Lorthiois, que la soeur de sa mère,

32 Nous savons toutefois, grâce au précieux témoignage de l'abbé Daelemans, vicaire à l'église Saint-Pierre (1839-1858) avant d'être curé à Rhode-Saint-Genèse, que la chapelle avait renfermé un certain nombre d'ex-voto conservés à Saint-Pierre. Voir DAELEMANS (J.), *Uccle, Maria's Dorp*, Bruxelles, 1858, p. 54.

Isabelle-Jacqueline van Papenbroeck (1700-1750), dame d'Inghelstraete et de Crieckengys, épouse de Jacques-Jean Pipenpoy, avait acheté la seigneurie de Homborch et en avait fait relief le 12 mai 1722. Les parents de Claire-Jeanne ont été parrain et marraine de leurs deux premiers enfants, ce qui peut laisser supposer des relations étroites entre les deux familles. Homborch étant fort proche de Calevoet, on ne peut exclure que, de concert avec sa tante Isabelle, Claire-Jeanne ait souhaité faire copier - sinon enlever - le tableau funéraire accroché près du caveau à Malines pour le faire placer dans la chapelle de Calevoet. Quoiqu'il en soit, on peut présumer que le geste de Claire-Jeanne doit révéler non seulement son attachement à sa grand-mère et marraine, mais en outre sa dévotion et peut-être sa reconnaissance envers Notre-Dame de la Consolation.

Bibliographie

- *Annuaire de la Noblesse du Royaume de Belgique*. Renvoi : ANB.
- CLAES (Marie-Christine), *Répertoire des lithographes actifs en Belgique sous la période hollandaise et le règne de Léopold Ier (1816-1865)*, Bruxelles, IRPA, 2012 (mise à jour 2020).
- DAELEMANS (Jozef) [1816-1880], *Uccle Maria's Dorp*, Bruxelles, 1858, p. 50-57.
- LA CHESNAYE-DESBOIS (François-Alexandre-Aubert de), *Dictionnaire de la Noblesse*, 2^{ème} éd., tome VII, Paris, 1774, p. 203-204.
- DE LA CHESNAYE et BADIÉ, *Dictionnaire de la Noblesse*, 3^{ème} éd., tome IX, col. 234-236.
- LORTHIOIS (Jacques), « A propos d'un ex-voto à la chapelle de Calevoet », in *Ucclesia*, n° 48, octobre 1973, p. 8-9.

- PAQUOT (Jean-Noël), *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, Louvain, Imprimerie académique, vol. II, 1768, p. 659 et vol. XII, 1768, p. 395.
- de RYCKMAN de BETZ (Baron) et de JONGHE d'ARDOYE (Vicomte Fernand), *Armorial et Biographies des Chanceliers et Conseillers de Brabant, Tablettes du Brabant*, Recueil 3, Hombeek, s.d., p. 875-877. - Renvoi : ABCB.
- THOMAS (C.), *Prosopographie des grands commis du gouvernement central des Pays-Bas espagnols (1598-1700)*, Bruxelles, 2011, p. 363-365. Sur Guillaume Gielis-Hujoel (dont on ne donne pas les parents) et sur Hubert Gielis-Hujoel (dont on ne donne que deux enfants).
- VANDENBULCKE (Anne), *Les Chambres des Comptes des Pays-Bas espagnols. Histoire d'une institution et de son personnel au XVII^e siècle. Notices d'identification*. Dissertation pour l'obtention du grade de docteur en Philosophie & Lettres, Bruxelles, ULB, année académique 1994-1995, p. 70.
- VAN ORMELINGEN (Jean-Jacques), « Une paire de flambeaux aux armes Gielis Hujoel et Vits (Bruxelles 1692–1696) », in *Le Parchemin*, n° 423, mai-juin 2016, p. 217–220.



Voir tableau généalogique à la page suivante.

Ik dien, Zei de Politie­man (45)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

Een bewogen kerstnacht

Eindejaarsfeesten geven gewoonlijk aanleiding tot het plegen van diefstallen. En zo gebeurde het dat op het kerstfeest in 1951, meen ik, een poging tot inbraak in de X-straat, bij de vader van een magistraat, plaatsgreep.

Per telefoon werden wij opgeëist en meldde men ons dat een individu in bedwang werd gehouden. Ter plaatse troffen wij een onbekende aan die ons wilde wijs maken dat hij toevallig en zonder bepaalde redenen aldaar was terechtgekomen. Het was alsof hij als een valschermspringer was neergedaald. Wij konden die uitleg niet aanvaarden en brachten de onbekende naar het politiebureau waar wij meer over zijn bedoelingen zouden vernemen.

De man bezat geen vaste woonplaats en trok van de ene naar de andere stad na er enkele diefstallen te hebben gepleegd. Hij werd opgezocht voor inbraken in België en Frankrijk.

Hij vertelde ons dat zijn spullen ondergebracht werden in een verdachte kroeg aan de Zérozostraat (*Zérezostroaat, nu Georges Mattheusstraat, te Sint-Josse*) te Brussel bij het Noordstation. Een ritje per auto naar voornoemde straat op kerstmisavond schrikte ons niet af ; het zou wat afwisseling brengen in het alledaagse leven.

Wij vertrokken per Hudson, bestuurd door agent J.B. Decock. Die nacht was het pikdonker en het scheelde geen haar of wij reden hals over kop op de uitgebroken richels van de Louisalaan die niet verlicht waren. Zo belandden wij in de aangeduide kroeg waar twee harmonikaspelers de kerstmisvreugde op peil hielden.

Onze verschijning stoorde het lustig gezelschap zo zeer dat ik plotseling door vier dreigende vechtersbazen omringd werd. Onmiddellijk sprongen mijn agenten toe en na een afstraffing met geklop en getier lukte het hen mij te ontzetten. Enkele seconden later waren wij in het bezit van de gestolen spullen die in veiligheid werden gebracht. Daarna trokken wij naar een andere kroeg aan de Pletinckxstraat waar een tweede valies met allerhande gestolen voorwerpen werd ontdekt en aangeslagen.

Tijdens zijn verhoor was verdachte toegeeflijk en bekende hij enkele diefstallen in België en Frankrijk te hebben gepleegd.

Zijn 'kerstmisuitstapje' had hem twaalf maanden gevangenis opgebracht.

Trois jardins de rêve à Uccle

Jean-Louis Musschs

Pourquoi depuis mon enfance la plus lointaine ai-je été fasciné par les jardins ? Non pas les jardins tracés à l'équerre, mais plutôt ceux qui rebâtissaient en proportions réduites une nature de fantaisie. Or, mes fenêtres familiales n'ouvraient jadis que sur des toits d'usines ...



Avenue Brugmann 478. Cliché 2021.

Le bonheur était le dîner dominical chez ma grand-mère, où m'attendait un petit jardin de curé prodigue de couleurs et de parfums : hêtre rouge, hortensias bleus, prunus du Japon, forsythias du printemps, muguet, phlox, asters faisaient défiler les saisons pour mon ravissement. Où se situait ce parc minuscule ? **Au 478 de l'avenue Brugmann**, entre deux maisons bien connues à Uccle : celle du Bourgmestre Hérinckx (476) et celle du notaire Marchant (480). A l'arrière, les frondaisons du parc de Wolvendael baignaient dans les cris d'enfants de l'école primaire du square Marlow.

Un autre lieu, sorte de cour-jardin, faisait également mes délices : chez mon grand-oncle Henri, rocailleur de son état, résidant au Wolvenberg proche de la gare de Calevoet. L'oncle, cadet d'une famille de pauvres ouvriers maçons, monta avec succès durant l'entre-deux-guerres, une entreprise de décorations pour jardins : kiosques, pagodes, grottes, rochers réalisés en ciment armé. Le mur mitoyen n'était qu'un empilement de stalactites entourant des niches ornées de trouvaillles « décoratives » : un dogue en plâtre, une Vierge à l'Enfant, ou un nain de jardin. Immobile d'admiration, je ne voyais pas le mépris des adultes devant un pigeonier rustique couronnant un arbre de ciment. Aucun oiseau n'y logea jamais, si ce n'est un pigeon de faïence gagné à la kermesse d'Uccle. Qu'est devenu cet ensemble merveilleusement surréaliste ? Je l'ignore. Mais à côté de la porte de rue, le numéro **934 de la chaussée d'Alsemberg** a conservé son encadrement inspiré d'une branche d'arbre¹ ...

¹ L'encadrement souligne le numéro placé à gauche de la porte. A noter aussi la représentation en bas-relief d'un tronc couché entre la base du premier balcon et le linteau de la porte-fenêtre inférieure ndlr.



Chaussée d'Alseberg 934. Cliché 2021.



Détails de la façade (chaussée d'Alseberg 934). Cliché 2021.

Le plus admirable jardin du souvenir occupait, **avenue De Fré**, le coin droit de l'avenue des Statuaires. Il fut longtemps un terrain à bâtir, dédaigné en ces lieux encore déserts. Durant la guerre, il se transforma, sous la baguette d'un paysagiste génial, auteur d'un jardin alpestre suivant par plans progressifs la lente montée de l'avenue ; une belle villa devait en être le sommet, mais peut-être attendait-on la fin de la guerre. Uccle étant encore un grand village, les commérages attribuaient la superbe propriété en attente aux bénéfices de guerre du possesseur. Que de fois, durant les beaux après-midis, ma grand-mère m'a promené vers ce lieu d'exception !

Faisant arrêt le long de la vaste clôture en treillis du tennis, nous laissons longuement errer nos regards sur les touffes de végétations basses aux teintes si heureusement alternées parmi les menus rochers (bien réels, ceux-là !). La note la plus séduisante était un ruisseau dont les caprices débouchaient sur une aimable cascade alimentant le petit étang déjà pourvu de roseaux et de nénufars.

Je me jurais alors à part moi de posséder un jour un semblable coin de paradis. Mais la cloche de Saint-Pierre sonnait sept coups : l'heure du souper ; et les vaches de la Ferme Rose attendaient au coin de leur prairie le retour à l'étable.



*Immeuble construit à l'emplacement
du jardin situé au coin de l'avenue
De Fré et de l'avenue des Statuaires.
Vue vers le domaine du
Groeselenberg. Cliché 2021.*



*Immeuble construit à l'emplacement
du jardin situé au coin de l'avenue
De Fré et de l'avenue des Statuaires.
Vue vers la Ferme Rose.
Cliché 2021.*

Uccle, faut-il le rappeler, fut libéré le dimanche 3 septembre 1944.

Le lendemain, le ciel était bas, mais les rues pavoisées témoignaient de l'impatience de pouvoir acclamer les libérateurs.

Au coin de la rue du Doyenné et de l'avenue Brugmann stationnait un char d'assaut ; sa tourelle ouverte sur une tête de soldat anglais ou américain fit éclater le patriotisme de ma mère, laquelle me déposa sur l'engin de guerre « pour embrasser le monsieur ».

Le « monsieur » avait une barbe piquante, il ne sentait guère la rose et demeura de glace devant mon baiser d'enfant.

Devant la pâtisserie Ottoy stationnait un camion dont la benne contenait un groupe de prisonniers allemands attendant philosophiquement la suite des événements. Mon père, se souvenant d'avoir souffert de la faim durant trois mois de captivité, projeta sa cigarette allumée sur le visage d'un des perdants de la guerre ...

A quelques pas, une dame, drapée de somptueux renards argentés, avançait, les bras en l'air, devant les mitraillettes d'un groupe de très jeunes justiciers civils.

En rentrant chez mon aïeule, j'ai buté sur un long écriteau portant l'inscription « Cette propriété a été acquise et aménagée grâce à l'argent des Boches ». Mon père fit la sourde oreille à mes questions ; à quoi pouvait servir ce panneau mis à sécher ? Je ne devais l'apprendre que plus tard.

La nuit tombée, mon père, mon oncle et leurs épouses respectives, enfilèrent l'avenue De Fré, portant un objet oblong sous les bras. Il y régnait un noir d'encre, car quatre années d'occultation n'avaient pas rétabli l'éclairage public.

Le treillis du jardin fut cisailé à la pince coupante pour permettre au quatuor de procéder à un terrifiant saccage, scientifiquement mené : brassées de fleurs d'été piétinées, touffes odorantes jetées au loin, branches arrachées et section à ras de terre des rangées de jeunes fruitiers et pour terminer, plantation bien en vue du panneau « Cette propriété a été acquise ... » suivie d'une fuite rapide durant laquelle retentit un choc inconnu, suivi d'un juron étouffé : mon oncle s'était étalé dans l'étang.

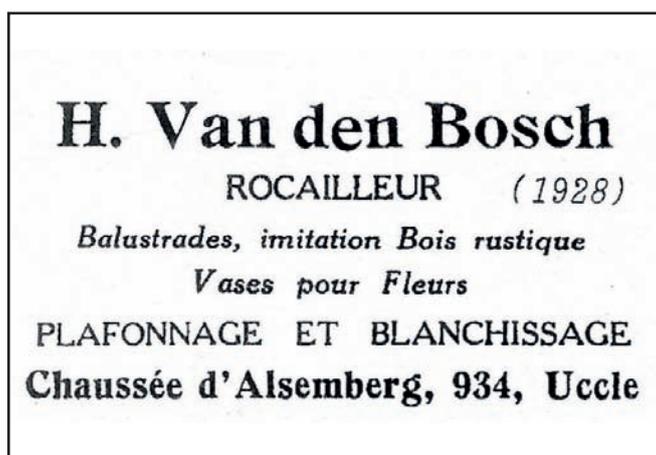
Le lendemain, la famille, afin de prendre l'air, dirigea comme par hasard ses pas vers le lieu de ses exploits nocturnes. Le treillis était maladroitement réparé et n'entourait plus qu'un paysage de dévastation. L'écriteau avait bien sûr disparu.

Qu'advint-il de ce jardin enchanteur ? Je l'ignore. Mais par la suite, le vaste terrain retourné à l'abandon reprit ses herbes folles et redevint terrain à vendre. Il le resta durant près de 70 ans.

En 2009, on y construisit un somptueux immeuble à appartements, privé de tout jardin mais bordé de l'autoroute urbaine qu'est devenue l'avenue De Fré. Lorsque dans un bus 38 je la parcours, l'angle de l'avenue des Statuaires me replonge dans la rêverie.

Bien que, enfin, je possède moi-même un jardin, qui m'est indifférent, voire hostile. Je n'ai pas les doigts verts ! Car les souhaits dorés valent souvent mieux que leur réalisation ; les plus beaux jardins sont devenus ceux des catalogues d'horticulteurs.

« Mieux vaut respirer que cueillir une rose, et les plus beaux jardins sont ceux où l'on n'entre pas » (Paul Valéry).



*D'après J. Dubreucq, « Uccle, tiroir aux souvenirs »,
2e éd., 2005 (vol. 1, p. 246).*

Autour du fauvisme brabançon

Une triple exposition à Linkebeek et un hommage à François Van Haelen, brasseur, mécène et collectionneur

Marcel Erken

Un bel ensemble

Une très belle exposition sur le fauvisme brabançon vient de se clôturer à Linkebeek.

Son concepteur, Peter Vanruysseveldt, avait réuni pour l'occasion plus d'une centaine d'œuvres d'artistes brabançons appartenant à cette tendance, ou de leurs prédécesseurs et continuateurs (un certain nombre de ces artistes n'ont été « fauves » que durant une courte période et se sont dirigés par la suite vers d'autres formes d'art, expressionnisme et cubisme, principalement). Les œuvres, généralement issues de collections privées, n'avaient, pour la plupart, jamais été exposées.

Le fauvisme brabançon se démarque assez nettement du mouvement apparu en France aux alentours de 1905 et qui avait été initié par de grands maîtres tels Matisse, Derain, Vlaminck et quelques autres. Le fauvisme français se caractérise, du point de vue technique, par une utilisation audacieuse et décorative de la couleur, disposée non plus en petites touches, comme le faisaient les impressionnistes, néo-impressionnistes et pointillistes, mais en grands aplats de tons purs. Par son esprit et ses objectifs, ce mouvement accorde la primauté au sentiment de l'artiste, suivant en cela l'exemple de Van Gogh, dont une importante rétrospective s'était déroulée à Paris en 1901.



Ferdinand Schirren « Le bois bleu », aquarelle (1916).

Coll. privée. Photo auteur.

En Belgique, de jeunes artistes subirent cette influence assez tardivement, avec plus de retenue, en préférant par exemple les tons rompus aux tons purs, et dans une veine plus réaliste, sans doute à cause du poids de la tradition dans le pays.

L'exposition de Linkebeek rassemblait les réalisations des prédécesseurs James Ensor ou Auguste Oleffe, les œuvres d'artistes bien connus comme Rik Wouters, Juliette Wytman, Ferdinand Schirren, Edgard Tytgat, Louis Thévenet, Philibert Cockx, Felix De Boeck ... mais également celles d'artistes moins connus comme Jehan Frison, Franz Van Montfort, Pierre Scoupreman ...

François Van Haelen , brasseur de Calevoet, mécène et collectionneur

Cette triple exposition intéressait les Ucclois non seulement par les lieux représentés, des lieux qui leur sont familiers car situés à Uccle, à Linkebeek ou dans le Brabant voisin mais aussi parce qu'elle mettait en avant un collectionneur et mécène proche de leur commune : le brasseur Van Haelen, dont la firme était établie à Calevoet.



Louis Thévenet « Le jambon » (1925) Collection privée, ancienne collection Van Haelen. Photo auteur.

Trois endroits de la commune se partageaient cet ensemble.

Le centre culturel GC de Moelie accueillait, dans sa grande salle, les œuvres sur papier (affiches, dessins, pastels et aquarelles) et, dans sa petite salle, quelques peintures à l'huile.

La Maison Lismonde hébergeait principalement des peintures à l'huile (dont trois œuvres de jeunesse de Lismonde marquées par le fauvisme) mais aussi quelques dessins, photos, moulages et autres documents.

La ferme Holleken était consacrée aux gravures, dont la quasi-totalité des eaux fortes et bois gravés de Jean Brusselmans.

Dans sa belle introduction au catalogue, Peter Vanruysseveldt relate comment les jeunes artistes qui avaient travaillé sur le motif dans la campagne environnante, aimaient se réunir à la brasserie Van Haelen, située au « Fond de Calevoet », un lieu qui a fait place vers 1970 à une grande surface.

Ils y étaient accueillis chaleureusement par le brasseur, François Van Haelen, *Sms* pour les intimes, un homme cultivé mais aussi un bon vivant, ami de la plaisanterie, qui aimait les régaler de grosses tartines et de ses diverses bières. Une forme de mécénat amical qui a duré de 1906 à 1920 et qui a permis au brasseur de rassembler une importante collection d'œuvres de ces artistes prometteurs ou déjà connus .

La seule exposition de sa collection jamais réalisée de son vivant eut lieu à Uccle en mai 1924, au château de Wolvendael¹. Y figuraient 155 œuvres, dont 18 Ensor, 17 Thévenet, 11 Paerels ...

¹ Plus récemment, une exposition de la collection Van Haelen fut présentée en 1994 à la Maison Teirlinck à Beersel (en juin et juillet) et dans la galerie du Crédit communal de Belgique, *Passage 44*, à Bruxelles (à l'automne). Cette exposition est évoquée dans le journal *Le Soir* du 27 septembre 1994.

L'affiche de cette exposition avait été réalisée par Rodolphe Strebelle.

Elle a été ajoutée tardivement à l'exposition de Linkebeek et ne figure pas au catalogue.



La brasserie Van Haelen © Photo Régie des Bâtiments - 1970.



Le brasseur Van Haelen (Photo du catalogue de l'exposition)

Les estampes de Jean Brusselmans

La ferme Holleken présentait une quarantaine de gravures de fauves brabançons, dont la quasi-totalité des gravures de Jean Brusselmans (1884 – 1953).

Les estampes réunies ici n'avaient, pour la plupart, jamais été exposées ni même imprimées.

Les supports de ces gravures (plaques de métal ou bois) ont en effet été découverts et acquis par un collectionneur privé qui a fait procéder, non pas à des retirages, mais à de premières impressions. Ceci laisse supposer que Brusselmans n'aurait jamais vu ses gravures imprimées. Le cas est singulier car on imagine mal un artiste travailler en quelque sorte à l'aveugle, sans visualiser les résultats de son travail et surtout, en se privant de ce qui fait la richesse du métier de graveur : la possibilité de varier les temps de morsures dans l'acide (eux-fortes) et de multiplier les « états » de ses gravures².

Cet œuvre graphique nous livre les principaux centres d'intérêt de Jean Brusselmans : son attirance pour les gens simples, les ouvriers, les cultivateurs, son amour de la campagne. Certaines œuvres ont un caractère plus intime, voire intimiste, comme la gravure intitulée *La lecture* ou ses autoportraits, ou encore des portraits de femmes portant un chat.

Si le style de ces estampes est assez classique pour les plus anciennes, il évolue par la suite vers une forme d'expressionnisme teinté de cubisme.

2 On notera qu'une gravure de Brusselmans exposée à Linkebeek, *Le gâcheur de plâtre*, présente le même sujet qu'une de ses peintures à l'huile. Le sujet est traité avec les mêmes détails et la même disposition, la gravure n'est pas inversée par rapport à la toile. Cette dernière figure à la planche VII de : LANGUI, E, « L'Expressionnisme en Belgique ». Laconti, Bruxelles, 1970. Au moment de l'édition de cet ouvrage, la toile appartenait à un collectionneur privé. L'existence de deux versions (l'une peinte, l'autre gravée) pourrait fournir une indication sur le sens de sa démarche de graveur visant peut-être à diffuser son œuvre peinte. Ou bien, plus simplement, l'artiste ne disposait-il d'aucune presse pour la taille douce ?

Le catalogue

Le catalogue de cette triple exposition, bien que de dimensions modestes, reprend l'ensemble des œuvres exposées et est accompagné de deux beaux textes d'introduction, l'un du commissaire de l'exposition, Peter Vanruysseveldt, l'autre de Serge Goyens de Heusch, grand connaisseur du fauvisme brabançon. S'il n'est malheureusement plus possible d'en faire l'acquisition, on pourra le consulter en bibliothèque, notamment à celle de Linkebeek.

Enfin, il est intéressant de noter que cette exposition s'est située entre deux autres consacrées au même mouvement : celle qui eut lieu en 2016 au FeliXart Museum de Drogenbos³ et la future exposition qui - sous le nom « Le fauvisme belge, la révolte de la couleur » - se tiendra du 17 mars au 23 avril 2022 au siège de l'Association du Patrimoine artistique a.s.b.l., 7 rue Charles Hanssens à Bruxelles.

Voir gravures de Brusselmans pages suivantes

3 Exposition intitulée *De Brabantse fauvisten. Een selectie door Nick Andrews*.

Gravures sur bois de Jean Brusselmans (coll. privée, clichés de l'auteur)



Femme au chat (1920)



Autoportrait au Paruck (1920)



Le chaland (1920)

Le faucheur (1920)



Gravures sur métal (taille-douce) de Jean Brusselmans
(coll. privée, clichés de l'auteur)



Le gâcheur de plâtre (1924)

Autoportrait à la pipe (1915)



Visite à Forest, autour de Saint-Denis, le 27 novembre 2021

A l'invitation d'Annie Richard, présidente du Cercle d'Histoire & Patrimoine de Forest, nous nous sommes rendus au cœur de la commune voisine, sur le site de l'ancienne abbaye de Forest. Les auspices n'avaient cependant pas été favorables. D'abord la visite projetée de l'intérieur de l'église Saint-Denis avait dû être annulée en raison d'un office de funérailles ; nous l'avons donc remplacée par une promenade guidée dans le parc entourant les anciens bâtiments abbatiaux. Activité extérieure donc, rendue difficile par un temps froid et pluvieux. Néanmoins, se sont présentés au rendez-vous une bonne vingtaine de participants que l'on peut qualifier de courageux. Au nom de notre Cercle, Patrick Ameeuw a tenu quelques mots pour remercier nos hôtes et attirer l'attention sur l'importance que l'abbaye de Forest a revêtue dans l'histoire d'Uccle.

Ensuite, Jean-Marie Lebrun, nous a présenté l'église Saint-Denis, dont il est un fin connaisseur. Il a tout de même pu nous faire entrer dans le sanctuaire durant un petit quart d'heure, avant le début de la cérémonie funéraire. Annie Richard lui succéda pour faire le tour du site de l'abbaye et nous faire connaître l'ambitieux projet communal de rénovations des lieux, appelé « projet ABY » (voir l'article sur la question publié dans notre précédent numéro). Notre guide n'a cependant pas caché son opposition à cette initiative dont elle reproche d'abord l'emprise sur le milieu naturel. Après une visite de près de deux heures malgré le froid, nous nous sommes promis de nous retrouver, Forestois et Ucclois, à l'occasion d'activités futures.



Forest le 27 novembre 2021 : Jean-Marie Lebrun nous guide dans l'église Saint-Denis



Forest le 27 novembre 2021 : Annie Richard nous guide à travers l'abbaye.

Notre future Assemblée générale

2022

Comme l'année précédente, nous sommes contraints d'organiser notre assemblée générale de

manière « virtuelle », soit par courrier et courriel. Vous en trouverez la procédure en annexe.

NOUVELLES BREVES

Avenues Brugmann et Churchill

Le règlement communal zoné « grandes avenues » (avenues Brugmann et Winston Churchill) a fait l'objet d'un avis d'enquête publique sous le numéro 006/22. L'enquête se déroule du 10 janvier au 9 février 2022.

Nous ne manquerons pas de revenir sur ce projet urbanistique qui doit contribuer à une meilleure protection des ensembles architecturaux longeant les deux artères historiques.

Les sources de la vallée du Geleytsbeek : recherche d'informations

Depuis 2015, l'asbl Coordination Senne travaille sur un projet visant à recenser et à mieux faire connaître les sources bruxelloises, entre autres pour une meilleure protection et valorisation de celles-ci. Dans ce cadre, Coordination Senne est pour le moment à la recherche d'informations diverses en lien avec les **sources de la vallée du Geleytsbeek** à Uccle : anecdotes, historiettes, témoignages en rapport avec ces sources (usages, traditions, ...),

situation, qualité de l'eau, toponymie, Sur base de ces informations, une promenade guidée via une application sur smartphone (avec des explications audios, des vidéos et photos) sera préparée pour le printemps prochain. Si vous avez des connaissances à partager en rapport avec ces sources, n'hésitez pas à contacter cette association : contact@coordinationsenne.be - 02/206.12.07 - www.coordinationsenne.be



*Vallée du Geleytsbeek :
source de Fond'Roy.*



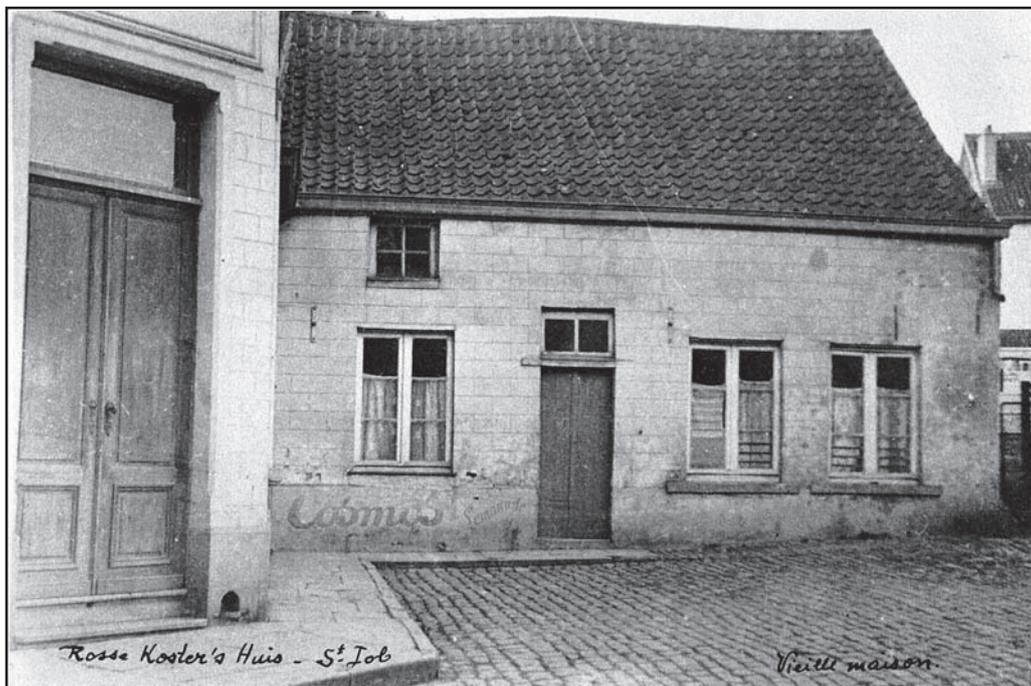
Vallée du Geleytsbeek : source du Groelstbeek dans la réserve du Kinsendael.



Vallée du Geleytsbeek : source dans une propriété privée.

IN MEMORIAM

Clément Forges, ancien administrateur de notre Cercle (de 2012 à 2015), est décédé le 1^{er} novembre 2021 à l'âge de nonante ans (qu'il avait atteint la veille). A son épouse, Alice Baudour, et à sa famille, nous adressons nos condoléances les plus sincères.



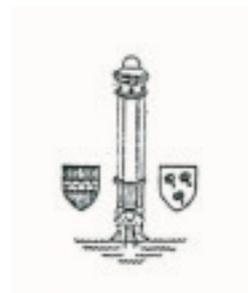
A gauche, la porte de la maison 662 de la chaussée de Saint-Job, toujours existante (par contre la « vieille maison » à droite a disparu). Photo de peu postérieure au cliché ancien reproduit à la page 5 (lire aussi p. 7, seconde colonne).

Coll. YB.

Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur (+)
M. André Gustot, ancien administrateur (+)
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président (+)
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia
M. André Vital, ancien metteur en page d'Ucclensia.



Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	5 €
Les châteaux de Carloo	15 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo / De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans / Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	15 €
Dialecten in Ukkel / Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	15 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €
Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle / Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel (2021)	15 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.

